

Causette

PLUS FÉMININE DU CERVEAU QUE DU CAPITON

CORONAVIRUS

CONSEILS POUR
UN **CONFINEMENT**
PREMIUM

PORTRAIT

CASEY, RAPPEUSE
DÉCOLONIALE

SEINS

CHÉRISSEONS-LES!

TÉMOIGNAGE

EN COUPLE AVEC
UN ASEXUEL

ÉTATS-UNIS

LES COMBATTANTES
DE L'EQUAL RIGHTS
AMENDMENT

**FAMILLES
RECOMPOSÉES**

LA CHARGE MENTALE TOUS AZIMUTS

CAUSSETTE #110 • AVRIL 2020

BELOUX : 6 € - ESP. : 6,10 € - CH. : 8,80 € - DOMUS : 6,10 € - NGL : 8,50 € - PFC : 8,90 € - CD



L 16045 - 110H - F : 5,50 € - RD

A HILDEGARDE COMPANY

Causette #110 Avril 2020

Si le pied m'était conté...

Chaque mois, un chercheur, une chercheuse, nous raconte sa thèse sans jargonner.

Dans le conte de Perrault, Cendrillon passe de l'oppression familiale à une vie maritale grâce à ses petits pieds. De là à lui trouver une parenté avec les Asiatiques aux pieds bandés, il n'y a qu'un (petit) pas opéré par Yu-pei Kang. Spécialisée dans les études de genre, la chercheuse étudie les contes de fées au prisme du pied*.

Propos recueillis par LAUREN MALKA – Illustration GRÉGOIRE GICQUEL pour Causette

Causette : Vous affirmez que, dans les contes de fées, on trouve une forte occurrence du pied. Souvent, l'objectif est de plaire aux hommes...

Yu-pei Kang : Je suis partie des différentes versions de *Cendrillon*, qui, toutes, racontent l'histoire d'un prince retrouvant l'escarpin perdu d'une jeune fille pauvre. L'amour exclusif du prince, qui se focalise sur cet escarpin, porte un nom, le fétichisme du pied, qui s'est révélé récurrent dans les contes de fées européens et chinois. On peut citer Mélusine, dont les pieds sont sacrés ; *Les Souliers rouges*, d'Andersen ; *Les Souliers au bal usés*, des frères Grimm... Et, bien sûr, *La Petite Sirène*, qui sacrifie sa voix pour obtenir deux jolis pieds afin d'épouser le prince. Si ces héroïnes font de leurs pieds un « instrument » de conquête, cette même conquête les conduit à leur perte !

Vous vous êtes particulièrement intéressée au pied dans le conte de Cendrillon... Pourquoi avez-vous choisi de vous concentrer sur ce conte ?

Y.-P. K. : D'abord, *Cendrillon* est l'un de mes contes préférés. Mais il est aussi paradigmatique. Plus que les autres, *Cendrillon* fait de ses pieds un objet d'amour. Intentionnellement, elle perd son soulier, car elle a appris

“Selon certains psychologues, si le pied symbolise un organe érotique, la chaussure devient alors un récipient sexuel, comparable au vagin”

que le prince épouserait celle – je cite Perrault – « dont le pied serait bien juste à la pantoufle ». Dans une autre version française signée Madame d'Aulnoy, le prince trouve la mule, « la regarde, en admire la petitessse et la gentillesse, la tourne, la retourne, la baise, la chérit et l'emporte avec lui ». Il en tombe maladivement amoureux et ne guérit qu'en

retrouvant son fétiche, à savoir les petits pieds de l'héroïne.

Pourquoi le pied, dans les contes comme dans l'histoire, est-il tant érotisé ?

Y.-P. K. : Selon les sexologues, le pied est la partie qui possède le plus de phéromones et contient des nerfs croisés avec les parties génitales. Autrement dit, la stimulation du pied provoque une réaction de nature sexuelle. Selon certains psychologues, si le pied symbolise un organe érotique, la chaussure devient alors un récipient sexuel, comparable au vagin. On enfonce le pied dans la pantoufle, ce qui se passe de commentaire ! En français, ne dit-on pas « prendre son pied » pour exprimer le plaisir sexuel ? Par ailleurs, le pied est souvent caché, comme le sexe. En Chine, lors des dynasties Ming et Qing, les pieds féminins couverts par l'habit étaient, pour les hommes, l'objet d'une attraction érotique irrésistible !

Vous faites le lien entre ce fétichisme des pieds et le rituel asiatique des « pieds bandés ».

Irait-on jusqu'à dire que l'inspiration de Charles Perrault venait de là ?

Y.-P. K. : De façon indirecte, oui, on peut considérer que l'ancêtre de Cendrillon était chinoise et qu'elle avait les pieds bandés. En effet, la version chinoise de *Cendrillon* est la plus ancienne du monde : *Ye Xian*, de Duan Cheng-shi (803-863). Il y a eu ensuite une version napolitaine : *La Chatte des cendres*, de Giambattista Basile (1634-1636), et la première version française de Charles Perrault, qui date de 1697. Il connaissait la version italienne, qui, elle-même, s'inspirait du conte chinois, notamment cette idée d'une chaussure extraordinairement petite.

En Chine, les filles aux « pieds bandés » étaient, comme Cendrillon, promises à une vie maritale plus aisée...

Y.-P. K. : La tradition des « pieds bandés », qui consistait à courber, à l'aide de bandelettes, les orteils des petites filles dès l'âge de 5 ans, avait pour objectif de réduire la taille de leurs pieds d'environ 10 cm et de les transformer en objets d'amour. C'était un « privilège » qui garantissait le mariage avec un homme riche. Les femmes aux pieds bandés étaient bien sûr confinées à la maison toute leur vie. Cette pratique, qui engendrait des souffrances inimaginables, n'a été officiellement abolie qu'en 1911. Mais aujourd'hui encore, en Chine et à Taïwan, les petits pieds féminins sont plus appréciés. En mille ans, cette tradition a été, je pense, intériorisée.

Aujourd'hui, les talons aiguilles sont-ils l'équivalent occidental des pieds bandés d'hier ?

Y.-P. K. : Dans les deux cas, il s'agit d'altérations physiologiques imposées aux femmes pour immobiliser leurs corps et mobiliser le désir. Notre culture foisonne de figures de femmes



qui abîment leur corps, avec des corsets, de hauts talons ou autres accessoires de torture, pour répondre aux codes de séduction masculins. En ce sens, je considère les femmes de la série *Sex and the City* comme des Cendrillon modernes. Elles ont beau être financièrement indépendantes et incarner une libération sexuelle, elles jouent aussi, en un sens, les midinettes et restent obsédées par leur quête de reconnaissance masculine. C'est ce que l'écrivaine Colette Dowling appelle le « complexe de Cendrillon ».

Après votre thèse, vous avez étudié les danseuses de ballet, qui utilisent des pointes. Peut-on y voir la suite de votre travail sur les femmes à la fois vénérées et opprimées dans leur corps ?

Y.-P. K. : Au moment de leur apparition, au XVII^e siècle, les ballerines ont, en quelque sorte, été des pionnières de l'émancipation féminine.

Elles incarnaient une image de femme moderne qui, grâce à ce métier, se délivrait de l'emprise d'un père ou d'un mari. Cela valait surtout pour celles issues de milieux modestes. Malheureusement, cela n'allait pas sans contrepartie. Car, en vérité, elles étaient également courtisanes. Nombreuses étaient celles entretenues par des aristocrates ou par de riches bourgeois. La coulisse de théâtre était le lieu où ces hommes regardaient, examinaient et sélectionnaient « leurs proies ». La capacité des danseuses à utiliser leurs pointes, c'est-à-dire à danser sur leurs trois premiers orteils, faisait partie des critères. Libérées par leur métier, elles étaient également instrumentalisées par cette torture physique des « pointes » qui perdure aujourd'hui. ●

* « Cendrillon et le fétichisme du pied : étude comparée des mythes et contes de fées européens et chinois », thèse soutenue par Yu-pei Kang en 2013.